



Hervé Le Bras, *Il n'y a pas de grand remplacement*, Paris, Grasset, 2022, ISBN 978-2246831044, 131 p., 14 €.

Un petit livre écrit par le démographe le plus connu de notre pays afin de contrecarrer une thèse devenue relativement populaire, puisque même certaine candidate à la présidence issue d'un parti conservateur modéré a cité l'expression. En douze brefs chapitres, l'auteur oppose à ce slogan les arguments tirés d'études scientifiques. Aujourd'hui le continent européen ne compte qu'un peu plus d'1% de personnes nées en Afrique. Il est difficile de penser que cette faible proportion parviendra à court ou moyen terme à supplanter les près de 99% restants, même si on tient compte des flux migratoires et des enfants d'immigrés. C'est l'argument de base que l'on retrouve dans à peu près tous les

chapitres. La « migration de remplacement » est d'ailleurs un concept employé par l'ONU pour désigner le nombre de personnes nécessaire pour maintenir le niveau d'une population, un chiffre qui n'autorise en rien à parler d'un complot de l'ONU pour réaliser le « grand remplacement » puisque cette migration n'y suffirait pas. Hervé Le Bras remonte à Renaud Camus, puis au roman *Le Camp des saints* (1975) de Jean Raspail, qui décrit une invasion d'Indiens. Une telle « invasion » n'a eu lieu, à échelle très réduite, qu'une fois en France : un bateau de Yézidis en 2001, dont à peine 20% souhaitèrent rester en France. Les prophéties alarmistes se multiplièrent à partir des années 1980, aucune n'a connu ne serait-ce qu'une amorce de vérification. Alors que la France d'aujourd'hui compte moins d'étrangers que l'Allemagne ou la Suisse, un solide discours xénophobe se développa dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans notre pays qui avait une natalité plus faible que ses voisins. Renaud Camus a remplacé la rhétorique de l'invasion (des métèques) par celle du « remplacement », encore plus angoissante. Pour ce faire, il manipule chiffres et citations. Hervé Le Bras ne cache pas la difficulté d'aboutir à des chiffres sûrs, puisqu'il faut aussi – dans la rhétorique du « grand remplacement » – englober dans les « immigrés » leurs enfants, même s'ils sont français et même s'ils ont un père ou une mère non-immigrés. Même dans ce cas, aucun grand remplacement en perspective selon Hervé Le Bras. Quant au prétendu peuple de remplacement, il n'aurait strictement rien d'homogène, puisque les immigrés viennent d'un grand nombre de pays européens, africains, asiatiques aux cultures variées et très différentes. Chiffre intéressant, seul moins d'un quart des petits-enfants « immigrés » ont quatre grands-parents « immigrés », alors que près de 40% n'ont qu'un grand-parent immigré. Un chapitre est consacré à la concentration des immigrés dans certains quartiers, à l'échec donc de l'urbanisme en France, mais l'auteur, s'appuyant sur une citation de Tocqueville, insiste sur le fait que l'insatisfaction sociale est d'autant plus vive que l'égalité sociale est plus grande, ce qui est le cas en France. Ce livre renvoie au domaine des idées fausses et angoissantes le « grand remplacement » qui convainc d'ailleurs surtout les habitants de territoires peu concernés par l'immigration. Un malaise social profond, qui se traduit par le récent succès électoral des extrémismes, reste cependant inexplicé et ce n'est pas l'ambition du livre d'en rendre compte de même qu'une sensation répandue de « déculturation » ainsi qu'une inquiétude liée à certaines formes de délinquance ou d'incivilités, notamment un manque de respect parfois violent envers l'autorité publique ou les représentants de l'État. Les tabous des études sociologiques auxquelles on interdit en France contrairement à d'autres pays de partir des origines ethniques ou raciales des groupes étudiés sont peut-être, paradoxalement, un frein pour des études qui, comme ce livre, permettraient de s'opposer efficacement à certaines formes de démagogie haineuse sans pour autant nier les problèmes réels. François Genton.